ASp
la revue du GERAS

65 | 2014
Médiation du discours expert : approches linguistiques

Éditorial

Elsa Pic et Grégory Furmaniak

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4180>

DOI : 10.4000/asp.4180

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 4-6

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Elsa Pic et Grégory Furmaniak, « Éditorial », *ASp* [En ligne], 65 | 2014, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 29 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.4180>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2020.

Tous droits réservés

Éditorial

Elsa Pic et Grégory Furmaniak

- 1 Quatre des six articles de ce numéro thématique sont issus de communications présentées lors des journées d'étude « Médiation du discours expert : approches linguistiques », organisées les 20 et 21 juin 2013 à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Cet événement venait clore le projet de recherche¹ intitulé « Sensibilité de la grammaire anglaise au degré de spécialisation » (SGADS) porté par Elsa Pic et Grégory Furmaniak, avec la collaboration de Camille Debras, Vincent Hugou, Laure Lansari et Marine Riou.
- 2 Ce projet, dont les lecteurs de la revue ont pu suivre l'avancement, visait à mesurer l'impact du degré de spécialisation des textes scientifiques sur l'utilisation des ressources grammaticales de la langue. En d'autres termes, le niveau supposé d'expertise des lecteurs sur un sujet donné a-t-il une influence sur la grammaire utilisée par les auteurs ? Les journées d'étude ont toutefois étendu cette problématique à la question plus large de la médiation du discours expert, définie comme la diffusion d'un discours expert vers l'extérieur de sa communauté discursive initiale. Les participants étaient invités à s'interroger sur les stratégies linguistiques mises en œuvre par les détenteurs d'un savoir, quel que soit leur niveau de compétence, pour transmettre ce savoir dans des situations d'asymétrie épistémique.
- 3 Le premier article aborde la médiation d'un discours politico-scientifique particulièrement sensible et d'actualité : celui du changement climatique et de l'environnement. Selon **Kjersti Fløttum**, la perception du réchauffement climatique par le grand public et par le monde politique est étroitement liée à la façon dont il est décrit. En conséquence, l'analyse des discours portant sur ce phénomène permet d'en éclairer certains enjeux. L'article commence par une étude linguistique d'un document du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). L'analyse des marqueurs d'incertitude confirme la recherche du consensus et de la neutralité revendiquée par les auteurs. L'étude de quelques marqueurs de polyphonie va dans le même sens en concluant que, si le texte laisse apparaître des voix différentes, il ne montre aucune trace de polémique. K. Fløttum poursuit en faisant remarquer que de telles micro-analyses gagnent cependant à être doublées de macroanalyses rhétoriques.

Le discours sur le réchauffement climatique relève en effet d'une multitude de genres qui partagent toutefois, comme l'auteur le démontre, un schéma narratif commun. L'examen de deux textes politiques montre qu'une approche fondée sur des outils narratologiques est pertinente non seulement du point de vue de la trame adoptée par les auteurs (situation initiale, complication, résolution), mais également des rôles traditionnels du héros, du « méchant » ou de la victime attribués aux divers acteurs du réchauffement climatique, ce qui constitue une autre façon de mettre au jour les différents points de vue en jeu. K. Fløttum termine sur la nécessaire collaboration interdisciplinaire entre linguistes, climatologues, psychologues et politologues – collaboration mise en œuvre dans le projet LINGCLIM nouvellement lancé à l'Université de Bergen.

- 4 L'article de **Caroline Peynaud** pose la question centrale de l'identification du discours de la presse généraliste à un discours de vulgarisation. Dans les études sur la vulgarisation, le journaliste incarne en effet la figure du « troisième homme », médiateur privilégié entre experts et grand public. Pourtant, en se fondant sur une analyse culturelle du milieu des journalistes de la presse de qualité aux États-Unis, C. Peynaud montre les limites d'une telle représentation. D'une part, la formation et la mobilité professionnelle de ces journalistes ne leur permettent pas d'acquérir une réelle spécialisation, qu'ils ne souhaitent pas par ailleurs. D'autre part, une étude de corpus menée sur le *New York Times* et sur le *Washington Post* démontre que leurs journalistes ne se placent que très marginalement dans une véritable démarche de vulgarisation, laquelle viserait l'enrichissement des connaissances des destinataires. Au contraire, quand les journalistes sont amenés à définir ou à expliquer un terme technique pour leur lectorat, leur choix est entièrement guidé par un souci de compréhension immédiate de l'article, ce qui explique la prédominance de procédés de définition implicites, peu explicatifs, largement analogiques.
- 5 **Camille Debras** s'intéresse au discours environnemental d'un point de vue multimodal, en associant l'étude du discours à celle de la prosodie et de la gestuelle. À partir de l'analyse d'un corpus filmé, transcrit et codé de discussions entre étudiants locuteurs natifs d'anglais britannique, elle démontre que ces locuteurs conçoivent bien l'environnement comme un domaine d'expertise, mais que les formes et les fonctions du discours expert y sont radicalement différentes du rôle de modèle qu'il occupe dans les discours institutionnels et médiatiques. L'image des scientifiques dans le corpus est largement négative et, quand un locuteur expose le positionnement d'un expert extérieur, celui-ci ne sert pas de caution, mais de contre-pied au positionnement du locuteur. L'expertise indirecte d'experts externes est rejetée au profit d'une expertise directe, incarnée par les locuteurs eux-mêmes. C. Debras montre ainsi comment le discours sur l'environnement constitue un contexte privilégié de l'expression multimodale de la multi-positionnalité des points de vue.
- 6 L'article d'**Elsa Pic et Grégory Furmaniak** dresse le bilan du projet SGADS en faisant la synthèse des principaux résultats, et répond à la question de l'impact du processus de médiation du savoir expert sur l'emploi des marqueurs grammaticaux. En se fondant sur une étude de corpus comparant articles spécialisés et articles vulgarisés dans cinq disciplines, les auteurs montrent que les variations grammaticales dues au degré de spécialisation sont significatives pour un certain nombre de phénomènes linguistiques mais que, dans d'autres domaines de la langue, la variable disciplinaire joue un rôle plus prépondérant.

- 7 Ainsi, ces quatre articles offrent des perspectives variées sur le discours expert et sur certains de ses contextes de production et de transmission (articles de vulgarisation, presse généraliste, discours politiques, interactions orales, etc.). Ils mettent en lumière le fait que, même si les stratégies linguistiques sont propres à chaque situation, l'asymétrie épistémique qui caractérise le discours expert demeure un facteur d'influence des choix grammaticaux, rhétoriques et/ou de positionnement.
-

NOTES

1. « Projet innovant » financé par le Conseil scientifique de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
-

AUTEURS

ELSA PIC

Chargée du numéro spécial « Médiation du discours expert, approches linguistiques ». Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. elsa.pic@univ-paris3.fr

GRÉGORY FURMANIAK

Chargé du numéro spécial « Médiation du discours expert, approches linguistiques ». Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. gregory.furmaniak@univ-paris3.fr